VERSO

Cadran Généalogique de la Famille de Mgr Ignace Bourget.

Le **cadran généalogique** de la famille de Mgr Bourget servira de direction aux personnes qui désireraient retracer leur généalogie sur ce modèle, et contribuera à faire connaître les ramifications de la famille qui a donné à l'Eglise du Canada l'un de ses plus illustres évêques.

La **Bannière de Marie Immaculée** de 1900 a publié l'explication du CADRAN GÉNÉALOGIQUE, à l'aide de laquelle le présent tableau serait aisément compris ; nous donnerons cependant, encore ici, quelques notes pour aider à l'intelligence de ce travail, d'ailleurs très facile à comprendre.

Le point de départ du **cadran** est au centre, aux noms des époux **Pierre Bourget** et **M.-Thérèse Paradis** (père et mère de Mgr Bourget).

En partant du nom de **Pierre Bourget** et en remontant vers la gauche, on trouve, dans un premier cercle, les noms des parents de ce dernier, les dates de naissance, la date et le nom de paroisse du mariage. On lira donc : **Jean-François Bourget,** né le 25 octobre 1728, marié, à Lévis, le 14 février 1752, à **Ursule Samson,** née le 25 décembre 1730—père et mère de **Pierre Bourget.**

En continuant à monter dans la même direction, on trouve dans les cercles deuxième, troisième et quatrième, les noms, etc., des quatre aïeuls, des huit bisaïeuls et des seize trisaïeuls de **Pierre Bourget,** avec dates des naissances et décès, lieux et dates des mariages.

En reprenant au centre, on remonte de la même manière, vers la droite, du nom de **M.-Thérèse Paradis** à ses parents, d'abord, puis à ses ancêtres jusqu'à ses trisaïeuls.

La double relation de consanguinité qui existait entre les époux **Pierre Bourget** et **M.-Thérèse Paradis** s'aperçoit aisément, puisque l'on voit quatre des trisaïeuls du premier se répéter parmi les trisaïeuls de la dernière.

Pierre Bourget avait pour grand'mère paternelle **M.-Françoise Guay,** laquelle avait pour grands-parents paterternels les époux **Jean Guay** et **Jeanne Mignon.**

De son côté, **M.-Thérèse Paradis** avait pour grand'mère maternelle **Véronique Guay,** dont les grands-parents paternels étaient les mêmes époux **Jean Guay** et **Jeanne Mignon.**

D'autre part, **Pierre Bourget** avait pour grand-père maternel **Ambroise Samson,** lequel était petit-fils, par son père, des époux **Jacques Samson** et **M.-Anne Métru.**

De son côté **M.-Thérèse Paradis** avait pour grand'mère maternelle **Véronique Guay,** laquelle était petite-fille, par sa mère, des mêmes époux **Jacques Samson** et **M.-Anne Métru.**

Donc **Ignace Samson** et **Suzanne Samson** étaient frère et sœur (1er degré).

Ambroise Samson, fils du précédent, et **Véronique Guay,** fille de la précédente, étaient premiers cousins (2e degré).

Ursule Samson, fille d'**Ambroise Samson** et **Véronique Carrier,** fille de **Véronique Guay,** étaient secondes cousines (3e degré).

Enfin **Pierre Bourget,** fils d'**Ursule Samson,** et **M.-Thérèse Paradis,** fille de **Véronique Carrier,** étaient troisièmes cousins (Première relation de consanguinité au 4e degré égal).

De même **Ignace Guay** et **Louis Guay,** enfants de **Jean Guay** et de **Jeanne Mignon,** étaient frères (1er degré).

M.-Françoise Guay, fille d'**Ignace,** et **Véronique Guay,** fille de **Louis,** étaient premières cousines (2e degré).

Jean-François Bourget, fils de **M.-Françoise Guay,** et **Véronique Carrier,** fille de **Véronique Guay,** étaient secondes cousines (3e degré).

Enfin **Pierre Bourget,** fils de **Jean-François Bourget,** et de **M.-Thérèse Paradis,** fille de **Véronique Carrier,** étaient une *seconde fois* troisième cousins. (Deuxième relation de consanguinité au 4e degré égal).

Véronique Guay, grand'mère maternelle de **M.-Thérèse Paradis,** était à la fois cousine germaine de **M.-Françoise Guay** et d'**Ambroise Samson,** la première, grand'mère paternelle et le second, grand-père maternelle de **Pierre Bourget.**

— N.-B. — Qu'on veuille bien se reporter au tableau à mesure qu'on fait cette lecture, et tout deviendra facile à saisir.

Dans la partie intérieure avoisinant le centre du tableau, on lit les noms, etc., des enfants des époux **Paradis** et **Bourget,** parmi lesquels se trouve le nom de **Mgr Ignace Bourget.**

Puis au dernier cercle de la partie inférieure, on lit, rangés par familles, les noms des petits-enfants des époux **Bourget** et **Paradis,** lesquels petits enfants sont les neveux et nièces de **Mgr Bourget.**

Aux quatre coins du tableau sont inscrits les grands-oncles et grandes-tantes, et les oncles et tantes de **Mgr Bourget,** c'est-à-dire (en haut), les frères et sœurs de ses quatre grands-parents : **Bourget, Samson, Paradis, Carrier,** et (au bas), les frères et sœurs de ses parents : **Bourget** et **Paradis.**

Parmi les oncles maternels de **Mgr Bourget,** l'on trouve **Ignace Paradis,** lequel était père de **Luce Paradis,** mère de **Mgr Louis-Nazaire Bégin,** archevêque de Québec. Il y a donc relation de consanguinité du 2e au 3e degré entre NN. SS. **Bégin** et **Bourget.**

Le présent tableau n'est que la reproduction d'un autre, de plus grandes dimensions, que nous avons rédigé, au moyen du Cadran Généalogique breveté en 1899, en nous servant du Dictionnaire de Mgr Tanguay et de quelques informations que nous devons à l'obligeance de deux neveux de l'illustre évêque.

Il est peu de familles, ce nous semble, qui ne puissent, au moyen du **Cadran Généalogique,** se dresser un tableau selon le modèle de celui de la famille Bourget. Les jeunes époux, au moins, qui peuvent souvent connaître jusqu'aux noms de leurs trisaïeuls en prenant des informations auprès de leurs grands-parents, ou grands-oncles et grandes-tantes, ne devraient pas négliger de faire leur tableau généalogique, dont l'intérêt et l'utilité peuvent être considérables.

Le **Cadran généalogique** à l'usage des familles mesure 23¼ × 18¼ pouces, marge non-comprise. Il se vend au profit du Juniorat du Sacré-Cœur.

Prix : un exemplaire, - - - - $0.50
trois exemplaires, - - - - 1.00

Monseigneur Ignace Bourget.

Monseigneur Ignace Bourget, 2e évêque de Montréal, **né à la Pointe-Lévis** le 30 oct. 1799, régent au collège de Nicolet, puis secrétaire de Mgr Lartigue en 1821 ; **ordonné** prêtre le 30 novembre 1822 ; sacré évêque de Telmesse *in partibus* et coadjuteur de Mgr Lartigue **le 25** juillet 1837 ; évêque de Montréal le 19 avril 1840 ; prit sa retraite en 1876 avec le titre d'archevêque **de** Martianopolis ; mort le 8 juin 1885. Ce grand et saint évêque a laissé dans son diocèse et dans tout le **Canada un** souvenir ineffaçable. "Il faudrait bien des pages, a dit une biographie, pour raconter tous **les bie**faits et les événements glorieux de son épiscopat. Tout ce que son âme ardente a pu lui inspirer pour **détruire le** vice et l'erreur, augmenter la foi et faciliter le salut des âmes, il l'a fait. Les yeux toujours ouverts **sur** tous les dangers qui pouvaient menacer le troupeau confié à ses soins, il a prié, il a veillé sans cesse." **Il a fondé** une quinzaine de communautés, de maisons de charité et d'éducation, et une vingtaine de sociétés, **confréries** ou pieuses congrégations. C'est à lui que nous devons l'établissement, dans le diocèse de Montréal **des Oblats** (1841), des Jésuites (1842), des Dames du Sacré-Cœur (1842), des Sœurs de la Charité **de** la **Providence** (1843), des Religieuses du Bon-Pasteur (1844), des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie (1845), **des** Clers de Saint-Viateur (1846), des Sœurs de Sainte-Anne (1850), des Carmélites (1875), etc. etc. Il a **écrit** trois à quatre cents mandements et lettres pastorales, dont un grand nombre sont fort remarquables. **Il fit huit voyages** à Rome, où il fut décoré, en 1862, du titre de citoyen noble romain, puis, plus tard, assistant **au trône** pontifical : auteur du *Cérémonial des Evêques* d'après les usages et traditions de l'Eglise de Rome, **qui** lui valut les félicitations du souverain pontife ; introduisit, en 1854, le rite romain dans son diocèse.

Outre la question de la liturgie, il eut à opérer des réformes **qui lui** suscitèrent des luttes ardentes et opiniâtres ; entre autres, la question de l'Institut canadien et le **démembrement** de la paroisse de Montréal. Après l'incendie de la cathédrale et du palais épiscopal, en 1852, **il alla se** fixer au Mont-Saint-Joseph, où il bâtit provisoirement une chapelle et un évêché, et où il **commença** l'érection de la cathédrale, conçue sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, et qui vient seulement d'être **achevée.**

Malgré toutes les luttes qu'il lui a fallu soutenir dans le **cours de son** laborieux épiscopat, le pieux et saint évêque sut toujours garder sa sérénité d'âme, et tous ses **actes** épiscopaux sont marqués au coin de la sagesse et de la prudence. Monseigneur Bourget a joui, **même de son vivant,** d'une éminente réputation de sainteté. Il est mort au Sault-au-Récollet, où il vivait retiré **depuis** quelques années. Ses restes mortels reposent dans la nouvelle cathédrale.

Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, a conçu le **projet d'ériger** dans sa cathédrale un monument digne de son illustre prédécesseur. A cette fin, Sa Grandeur a **sollicité le** concours du clergé, des communautés et des fidèles de son diocèse, ainsi que des autres évêques **du Canada** et même des Etats-Unis. Partout elle a rencontré l'accueil le plus sympathique et les plus chaleureuses adhésions, éloquents témoignages de l'estime universelle et de l'impérissable souvenir que l'on conserve **pour le grand** évêque.